

Les joyeusetés du Bottin

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 38

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

finances du canton de Vaud publiait dans la *Feuille des avis officiels* les numéros de près de cent cinquante coupons d'emprunts d'Etat que leurs possesseurs ont, depuis des années, négligé d'encaisser.

Mesdames les rentières et messieurs les rentiers qui ne daignez toucher vos intérêts, si c'est pour en faire cadeau au canton, vous faites bien; mais si tel n'est pas votre désir et que vous ne demandiez pas mieux que de voir de moins fortunés que vous palper le montant des précieux chiffons de papier, dites un mot au *Conteur*, il vous donnera l'adresse de braves gens auxquels pareille aubaine permettrait de s'accorder quelque douceur pour la première fois en leur vie. Qui sait? peut-être pourraient-ils avoir de cette façon un tonnelet de Vinzel, d'Eppesses ou de Bonvillars, et vous feriez ainsi leur bonheur et celui des vignerons!

Ruminez notre idée, mesdames et messieurs les rentiers.

Le colonel X...

Oh! n'ayez peur, il ne s'agit pas des grandes manœuvres qui viennent de prendre fin. Il ne s'agit pas davantage de « l'affaire de Savatan » que chacun raconte à sa façon et dont le dernier mot n'est pas dit. Qui l'aura?

Non, il s'agit tout simplement de la réunion des voyageurs de commerce de la Suisse romande ou de la Suisse — je ne me souviens plus — tenue dernièrement à Vevey, en même temps que l'exposition chevaline, tout comme les journalistes, qui, déjà, avaient partagé avec le bétail bovin l'hospitalité veveysanne.

Donc, après leur banquet, très gai, les voyageurs de commerce, quelques-uns du moins, sont allés, à titre de bon voisinage, rendre visite aux chevaux.

L'intérêt quel'un de ces messieurs semblait prendre à cette visite attira vivement l'attention d'un des palefreniers préposés à la garde des étalons fédéraux. Ce brave garçon, qui ne demandait qu'à mettre au jour ses connaissances, s'approche bientôt du visiteur et, casquette à la main, respectueusement:

« Monsieur veut-il peut-être entrer dans les boxes? Je lui donnerai tous les renseignements désirables. »

On ne pouvait décliner invitation si aimable. Et puis, il fait bon savoir un peu tout.

Voici donc notre voyageur de commerce dans les boxes, accompagné du palefrenier, qui lui donne de copieux détails sur tous les sujets exposés.

Un groupe de visiteurs — toujours grandissant — se forme bientôt et le suit, tout heureux de profiter du boniment.

Soudain, un monsieur en habit noir se détache du groupe, se découvre et s'adressant au commis-voyageur:

« Pardon, colonel, pensez-vous rester longtemps encore ici? »

A ce titre de « colonel », l'interpellé se retourne surpris. Reconnaisant un de ses collègues, d'entre les plus facétieux — et ce n'est pas peu dire — il comprend tout de suite la plaisanterie et sans plus de façons accepte le rôle.

Pourquoi pas, après tout. Belle prestance, moustache en croc, un peu d'embonpoint, tout ce qu'il faut enfin pour faire un colonel.

Le palefrenier, lui, n'eut pas un instant de doute. Ses courbettes s'accrochèrent et ce fut des « mon colonel » par ci, « mon colonel » par là, à n'en pas finir.

Dans la foule, on chuchotait déjà: « Connaissez-vous ce colonel? »

— Non, vraiment. Il n'y a pas longtemps qu'il a ce grade; il est encore tout jeune.

Et les noms de tous nos jeunes colonels passaient d'une bouche à l'autre.

Quand ils eurent assez de la plaisanterie, ces messieurs se retirèrent, suivis des yeux par toutes les personnes présentes, qui se rangeaient respectueusement sur leur passage.

Une fois dehors: « Eh bien, mon vieux, elle est bonne celle-là! » dit, en éclatant de rire, l'auteur de la farce.

— D'accord, mais n'empêche que de jouer au colonel, il m'en a coûté quarante sous de pourboire à ce brave palefrenier.

— Noblesse oblige, mon bon!

Les joyusetés du Bottin.

Le Bottin n'est pas, comme on le croit communément, une simple collection de noms plus ou moins baroques et sans aucune signification.

Un examen attentif peut tirer du Bottin d'utiles renseignements. On y fait même des constatations fort curieuses.

Un chroniqueur français eut la fantaisie de faire un triage des noms contenus dans le Bottin de Paris et de classer ces noms dans un ordre auquel nous n'étions pas encore accoutumés. Cette nouvelle classification est-elle plus rationnelle et plus pratique que les anciennes? Nous ne le croyons pas. Elle est en revanche plus originale et constitue une amusante « leçon de choses ». La voici:

D'abord la catégorie des *jeux de cartes*, dans laquelle nous trouvons: MM. Pique, Trèfle, Cœur et Carreau. La collection est complète, comme on le voit.

MM. Rouge, Blanc, Bleu, Vert, Violet, Orange, Noir, Rose et Gris composent un brillant *arc-en-ciel*.

Les *poids et mesures* sont représentés par MM. Court, Long, Large, Carré, Gros, Petit et Léger.

Tous les *mois* y sont, à l'exception de septembre et de novembre. Nous voyons en effet MM. Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Octobre et Décembre.

Les *nombre*s ne sont pas trop mal partagés. Ils ont MM. Deux, Trois, Seize, Quarante, Cent, Mille, Million, Milliard, Billion et Trillion.

Et les *outils*! avec MM. Marteau, Maillet, Scie, Rabot, Equerre, Clou et Palan.

Nos *qualités* et nos *défauts* mêmes ne manquent pas à l'appel, auquel répondent MM. Pochard, Gourmand, Crétin, Sauvage, Bougon, Constant, Gracieux, Avare, Goulu, Sobre, Vieux, Jeune, Aimé, Vigoureux, Fort, Robuste, Galant, Puissant, Bouillant, Violent, Gentil, Mignon, Beau, Vilain, Peureux, Crâne, Brillant, Redouté, Travailleur, Bruyant, Placide, Riche et Pauvre.

Les *titres de noblesse* ont délégué MM. Comte, Marquis, Baron, Vicomte, Duc, Prince, Roi et même... Empereur.

La *religion* met en rang MM. Christ, Pape, Cardinal, Archevêque, Evêque, Curé, Prêtre, Chanoine et Amen.

Les *chaussures* sont représentées par MM. Sabot, Soulier, Chaussou, Sandal, Botte et Chaussepied; les *armes*, par MM. Fusil, Canon, Sabre, Poignard, Glaive, Mortier, Boulet, Fleuret, Dague et... Poudrière; les *nationalités* par MM. Russe, Français, Allemand, Suisse, Turc, Grec, Danois, Badois et Auvergnat.

On y voit encore MM. Puits, Citerne, Rivière, Fontaine; MM. Berger, Houlette, Loup et Troupeau; MM. Ventre, Pied, Main, Bras, Menton, Front, Nez, tout le corps humain.

Et maintenant, pour terminer, chers lecteurs, à table, où nous attendent MM. Pain, Sardine, Radis, Jambon, Melon, Pâté, Poisson, Pigeon, Merle, Paon, Moineau, Navet, Haricot, Rôti, Choux, Poulet, Laitue, Fromage, Gruyère, Dessert, Gâteau, Parfait, Petitfour,

Savarin, Madère, Bordeaux, Bourgogne, Champagne, Café et Cognac.

Vous le voyez, on trouve de tout dans le Bottin.

Duèz z'histoires de bourrisquo.

Quand bin sont tant mépresi, l'est tot parai dâi galèzès bitès que lè bourrisquo! Et que l'ein pàovont atant que bin dâi z'hègà que y'a sai quand le sont applèyè, sai po la salla!

Vouaiti-vai pè lo Valà, io lè bourrisquo sont ein honneu, quins serviço le font, quand faut portà dâi tserdzès tot amont pè lè montagnes et traguà cliào z'Anglaises avoué tot l'ao comèrço tant qu'ao fin bet dâi rocailles io vo ne sarià jamé fottu dè fèrè allà on hègà! faut onco bin lè bourrisquo!

Et lo lacé dè la bourrisqua! paret que n'ia rein dè meillà po sè manteni et veni tot vilho; vouaiti-vai cé Français ('). qu'ein avàit tant bu que l'est venu à passà ceint ans et qu'a de:

Par sa bonté, par sa substance,
Le lait d'ânesse a refait ma santé,
Et je dois plus, en cette circonstance,
Aux ânes qu'à la Faculté!

Ora, porquêt mépresein-nô tant pè chaôtre cliào pourrès bitès? N'ein sè pardie rein! Lè z'ons diont çosse, lè z'autro cein; dâi troisièmo diont que l'est dâi pouètès bitès quand font hi! ha! hi! ha! pè lè tserarès; dâi z'autro pace que l'ont crouià tita et ne pàovont pas vaire cliào grantès z'orolhiès que l'ao vont asse bin, se diont, qu'on fordaï à 'na tchivra àobin 'na béguinta à n'on caion, équecetra, etc.

Bréfe! l'est por cein petètrè qu'on traittè pè tsi no dè bourrisquo ti cliào qu'ont crouià tita, lè sa-pou, lè tabornio et autrès dzeins dè clia sort.

Ora, se, per hazà, vo z'ai 'na nièze avoué on vezin et que stuce vo dièssè: Bourrisquo! que fèdès-vo? Vo l'ai dîtes: Redis-lo vai onco on iadzo? et, se per malheu l'autro aussè lo toupet dè redroblia lo mot: Flin! Flà! vo l'ai filiankà on part dè revire-marion avoué caquies pétà pè dessus lo marts, et, se l'est conteint dinse, tot est de!

Mà, l'ai a on autre mouà dè sè reveindzi dè chl'insurta sein ein veni ài z'atouts: l'est dè reveri son tsaï dè manière et dè façon que lo bourrisquo ne sai; pas vo, mà cé que vo l'a de; por cein, suffit d'avai fenameint on pou dè niaffe, coumeint cé mounai et cliào dou frares capucins que vè vo derè:

Clià dâo mounai. — Lo syndico dè Grattavau reincontrè on dzo lo mounai dâo veladzo qu'allavè queri à moadrè po on païsan. Coumeint dè coutema, lo mounai avàit sè dou bourrisquo et s'etàit cambeyounà su ion po fèrè lo tsemin.

— Yò allà-vo lè trai? dese adon ein sorizeint lo syndico.

— Ne vein queri dâo fein po no quatro! l'ai repond lo mounai.

Lè dou capucins. — Dou frares capucins, qu'ètiont zu fèrè 'na veria stu tsautein tot amont pè lè montagnès, aviont loy tsacon on bourrisquo à n'on païsan et l'ètiont ti dou à cambeyon su cliào hi! ha! quand reincontront lo valet ào dzudzo et cé à l'assesseu, que sont ti dou dein la cavaleri, et que sè promenant assebin montà su l'ao z'hègà.

Adon, lo valet ào dzudzo, que volliavè couenà on boccon cliào capucins avoué l'ao monture, l'ao fe fe:

— Coumeint von lè bourrisquo?

— A tsévu! l'ami! l'ai repond ion dâi capucins.

(*) Fontenelle, littérateur français, qui vécut cent ans.